

## Études littéraires africaines

LEVÉCOT (Agnès), MENDES DOS SANTOS (Ilda), dir.,  
*Littératures africaines d'expression portugaise : Michel  
Laban, orpailleur d'ombres*. Paris : Presses Sorbonne  
Nouvelle ; Centre de Recherches sur les pays lusophones –  
CREPAL, coll. Cahier, n°21, 2022, 331 p. – ISBN 978-2-379-06077-9



Humberto Luiz Lima de Oliveira

Numéro 54, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1098515ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1098515ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lima de Oliveira, H. L. (2022). Compte rendu de [LEVÉCOT (Agnès), MENDES DOS SANTOS (Ilda), dir., *Littératures africaines d'expression portugaise : Michel Laban, orpailleur d'ombres*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle ; Centre de Recherches sur les pays lusophones – CREPAL, coll. Cahier, n°21, 2022, 331 p. – ISBN 978-2-379-06077-9]. *Études littéraires africaines*, (54), 221–223.  
<https://doi.org/10.7202/1098515ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2023

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

des réseaux culturels français à l'étranger, qui seront particulièrement utiles pour les chercheurs postcoloniaux, surtout francophonistes. On soulignera aussi l'originalité de la notion d'« impérialisme ontologique » (p. 166) qui désigne, selon P.-G. Paris, la capacité de l'industrie cinématographique à exercer des influences sur nos valeurs, perceptions et sensibilités au monde ; une étude sur le rayonnement du cinéma français pourrait ici fournir un regard complémentaire stimulant par comparaison avec le cas américain. Les relectures de l'empire que proposent ces onze auteur-e-s ne constituent évidemment pas un traitement exhaustif de la question, et l'accent mis sur les politiques et pratiques impériales russes conduit à focaliser l'attention sur des cas de figure bien spécifiques. Mais *L'Empire : centre et périphéries*, comme l'appellent de leurs vœux ses directeurs, peut ouvrir la voie à une recherche transdisciplinaire nourrie de perspectives connectées. Il constitue à cet égard un outil de comparaison enrichissant pour des chercheurs en études francophones, africaines, post- et décoloniales, plus au fait de l'histoire des empires coloniaux européens transcontinentaux.

Markus ARNOLD

**LEVÉCOT (Agnès), MENDES DOS SANTOS (Ilda), dir., *Littératures africaines d'expression portugaise : Michel Laban, orpailleur d'ombres*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle ; Centre de Recherches sur les pays lusophones – CREPAL, coll. Cahier, n° 21, 2022, 331 p. – ISBN 978-2-379-06077-9.**

Le lecteur qui fréquente les librairies et les bibliothèques n'est pas toujours conscient que le principe du droit d'accès à la littérature comme facteur décisif pour l'humanisation de l'être humain suppose, dans la pratique, que les œuvres puissent franchir des barrières qui paraissent parfois insurmontables. Pour obtenir la visibilité nécessaire et être ainsi à la disposition du public, elles ont besoin de précieux adjuvants. Si, comme le notait déjà Balzac dans ses *Illusions perdues*, le marché de l'édition est lui-même d'un accès difficile, il l'est encore davantage pour les écrivains et les écrivaines qui se trouvent en dehors des centres de production hégémoniques et qui doivent franchir les murs invisibles de l'exclusion. De fait, il leur faut obtenir la reconnaissance internationale de la qualité littéraire de leurs œuvres, ce qui n'est en réalité possible que dans l'espace privilégié d'un supposé centre. C'est pourquoi l'hommage rendu à Michel Laban dans cet ouvrage collectif accorde une reconnaissance bien méritée à celui qui, en véritable « orpailleur », a su mettre au jour la valeur d'un monde littéraire jusque-là enfoui dans les couches sédimentées des préjugés, du racisme et des difficultés inhérentes au monde de l'édition dans des sociétés qui, n'ayant déjà que peu de moyens propres, n'étaient pas à même d'encourager des politiques culturelles. Rappelons que Michel Laban,

décédé en 2008, était professeur au département d'études portugaises à l'Université de la Sorbonne Nouvelle, et qu'il s'était spécialisé dans les littératures africaines lusophones de l'Angola, du Mozambique et du Cap Vert. On lui doit notamment la traduction d'œuvres de José Luandino Vieira, de Pepetela et de Manuel Rui. Il a été cet intellectuel qui s'engage sur le terrain à la rencontre de l'Autre, et qui, depuis la place de cet Autre, dans un dialogue ouvert et fructueux avec lui, cherche à montrer les richesses de la diversité culturelle qui, avant lui, demeuraient cachées ou à peine entrevues.

Outre son rôle de prospecteur, qui écarte les sédiments pour faire apparaître les pierres précieuses, Michel Laban se fit aussi orfèvre, exposant au monde les trésors qu'il avait trouvés, ainsi que ses nombreuses publications le montrent : entretiens avec des écrivains, essais, traductions, communications, articles et autres écrits (p. 283-294). Il a peu à peu formé son regard de lecteur européen pour qu'il soit capable de saisir la beauté de récits dont la diction avait pu lui paraître jusque-là étrange ; c'est qu'ils étaient écrits dans une langue « autre » : la langue de l'ancien colonisateur mais appropriée et réélaborée, parfois non sans une certaine violence, pour permettre la libre expression de ceux et celles qui étaient en condition de subalternité. C'est grâce au travail de cet orpailleur devenu orfèvre que le lecteur a pu partir à la découverte d'œuvres extérieures au continent européen, venues, en l'occurrence, des anciennes colonies lusitaniennes d'Afrique, mais aussi du Brésil.

Ce bel hommage, composé des textes les plus divers dans un esprit pluridisciplinaire, rend justice par sa richesse à celui qui, parti en éclaireur à la rencontre d'un monde jusque-là inconnu, nous permet aujourd'hui, en tant que lecteurs et professeurs d'université, d'avoir à notre disposition une vaste bibliothèque d'œuvres d'art d'une qualité incontestable : « mettant en perspective les travaux pionniers de Laban, les contributions réunies ici s'inscrivent dans un mouvement de diversification des représentations de l'Afrique, non pas en tant que continent, mais en tant que composé de régions différentes » (p. 11). Michel Laban nous a en effet ouvert les chemins qui nous ont conduits à ces trésors littéraires que l'ignorance – à l'origine de tout préjugé ou stéréotype – avait empêché de voir correctement. Avec audace, il a su « s'intéress[er] aux usages singuliers de l'expression, aux interférences linguistiques, aux différences et métissages [...] » (p. 12), à une époque où les études postcoloniales n'étaient pas encore systématisées et diffusées comme c'est le cas aujourd'hui.

Les coordinatrices de cet ouvrage rendent donc hommage à Michel Laban en faisant une place aux voix les plus diverses qui, dans différents langages et dans les domaines de la connaissance les plus variés, continuent de suivre les traces et les itinéraires qu'il nous a généreusement laissés, en particulier la croyance en une seule humanité sous l'apparence de la diversité ; cette humanité doit être vécue et reconnue au-delà des fron-

tières, selon une expérience que la littérature, parce qu'elle est ce champ du possible, nous offre de manière magistrale.

Humberto Luiz LIMA DE OLIVEIRA

**MANGEON (Anthony), *L'Afrique au futur : le renversement des mondes*. Paris : Hermann, coll. Fictions pensantes : essais, 2022, 286 p. – ISBN 979-1-037-01501-3.**

Alors qu'on a indûment affirmé que l'Afrique n'était pas entrée dans l'Histoire, désormais « la question des futurs africains est devenue un enjeu géopolitique et écologique majeur » (p. 10). Mentionnons à titre d'exemple la fusée Ariane v qui doit s'élancer dans l'espace en décembre 2022, avec pour mission de mettre en orbite une station météorologique permettant de mieux prévoir le temps qu'il fera sur le continent africain ; il sera ainsi possible d'anticiper les fortes pluies et de mieux protéger les populations et les infrastructures : elle s'envolera coiffée d'une œuvre d'art intitulée *Memory of today, Memory of the future*, co-créée par trois artistes africains : le Camerounais Jean-David Nkot et les Congolais Michel Ekeba et Géraldine Tobé. Parmi tous les discours prévisionnistes qui fleurissent dans de nombreux domaines des sciences humaines depuis une quinzaine d'années et anticipent l'avenir du continent africain, qu'en est-il des fabulations littéraires ? C'est ce qu'Anthony Mangeon, professeur à l'Université de Strasbourg et coordonnateur de l'Institut thématique interdisciplinaire Lethica (Littératures, éthique et arts), explore dans son essai intitulé *L'Afrique au futur*.

En sus de la grande érudition de l'auteur, l'originalité de l'ouvrage d'Anthony Mangeon réside dans le choix d'un foisonnant corpus transcontinental, aux bornes chronologiques étendues (1880-2020). Pour étudier les thèmes qui traversent les *scenarii* futuristes, l'étude s'appuie au départ sur deux romans fondateurs : *Les Exilés de la terre* d'André Laurie (1888), racontant le rêve d'expansion coloniale qui s'étend du Soudan jusqu'à la Lune, et *L'Invasion noire* du Capitaine Danrit (1894), où l'opposition anticoloniale africaine prend les allures d'une guerre sainte menée par les musulmans qui islamisent le continent. Dans le sillage des travaux de Jean-Marie Seillan sur le roman colonial, Anthony Mangeon analyse des romans français des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, tels que *Fécondité* d'Émile Zola (1899), *L'Invasion de la mer* de Jules Verne (1905) et *Le Monde noir* de Marcel Barrière (1909). Pour le XX<sup>e</sup> siècle, les œuvres retenues sont le roman allemand *Berge Meere und Giganten (Montagnes, mers et géants)* d'Alfred Döblin (1924), les romans-feuilletons aux accents bellicistes et racistes de l'auteur afro-américain George Samuel Schuyler (*The Black Internationale*, 1937, et *The Black Empire*, 1938), ainsi que *Fugue For a Darkening Island (Notre île sombre)* de l'écrivain britannique Christopher Priest (1972), empreint de la terreur nucléaire contem-